



Isabelle DEHAY

Paysage DPI # Marbella, 2020

Film vidéo et programmation numérique Max-Msp-Jitter. Couleur, silencieux, fichier numérique format HD, boucle de 1'45.

Numéro d'inventaire : VE04

Isabelle DEHAY est née en 1972.

Vit et travaille à Nantes, France

<https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/isabelle-dehay/>

Présentation du travail de l'artiste

Artiste française, Isabelle Dehay mène une recherche sur l'image en mouvement. Elle a approfondi l'écriture d'un langage visuel, sensoriel et expérimental, et développe ses propres outils interactifs pour orchestrer des installations filmiques, souvent interactives, dans lesquelles dessins, fragments photographiques et vidéos s'articulent.

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Nantes, elle a réalisé de nombreux courts métrages en 16 mm, des pièces vidéo et d'art numérique, ainsi que des performances, et s'est de nombreuses fois associée à des musiciens et compositeurs pour la création de spectacles de musiques improvisées et contemporaines.

Paysage dpi 1

Chaque paysage témoigne d'un passé, tout en attestant l'identité présente de l'observateur. Miroir de l'Homme, l'environnement s'écrit, devient une sorte de partition qui se joue au fil des jours, qui est parfois en train de se composer.

Que saisir de cette partition qui progressivement se mémorise ?
Comment l'interpréter, comment notre lecture flâne t-elle ?

L'apprend-t-on par cœur, à quel moment nous est-elle devenue familière ?
Lentement apprivoisé, comment le paysage se poétise en devenant image mentale ?

Les œuvres de la série Paysage dpi nous absorbent dans ces territoires que l'artiste investit. Délibérément artificiels, elle leur attribue une fragilité qui oscille entre la reconstruction fragmentée, triée, épurée jusqu'à l'effacement, entre la réalité et l'abstraction.

À travers une lecture analogique toujours immersive, les installations vidéo d'Isabelle Dehay activent cette expérience d'image mentale, résultant d'un travail de mémoire. Elles nous placent face à l'entropie révélée par le temps cinématographique, face aux émotions qui surgissent d'une relation sensible au monde.

1. Phonétiquement, le titre Paysage dpi (paysage des pays) donne à l'œuvre un statut de trace, de transcription quasi photographique d'un site tout en induisant l'idée du voyage. En même temps, le titre énonce le médium utilisé : dpi correspond à la résolution d'une image numérique (dots per inch ou points par pouce).

Écrits sur l'œuvre

Paysages Dpi, Portraits Dpi d'Isabelle Dehay par Miles McKane, printemps 2020.

Lors de sa résidence de 4 mois à Barcelone, résidence Hors les murs initiée par la Casa de Velázquez à Madrid et Hangar à Barcelone, Isabelle Dehay a pu développer un travail artistique et multimédia en regard de l'écriture de programmes numériques. L'un des algorithmes créé à cette occasion permet de reconnaître dans une séquence filmée le mouvement et les changements colorés, en analysant chacun des pixels de l'image. En fonction de ces analyses, certains pixels seront sélectionnés. L'algorithme conservera uniquement les pixels en mouvement, ou au contraire, il gardera les pixels qu'il considère comme immobiles. Il en résulte un film qui se construit avec des informations numériques manquantes ou dont l'ordre d'arrivée des informations a été modifié. Choisir de garder les fragments immobiles de l'image semble paradoxalement intéressant, comme un éloge à l'immobilité alors que le cinéma est mouvement.

Faisant écho aux recherches d'identification de différents territoires tels qu'ils apparaissent dans la série Paysage Dpi (2012-2020) pour traduire différents lieux en images mentales, le film Paysage Dpi # Poblenu s'inscrit à Barcelone. Il semble traduire une accélération frénétique, comme une désintégration des particules par le mouvement d'une foule en train de danser sur une place publique. De la même façon que notre mémoire fragmente la représentation d'un souvenir, certaines parties de l'image ont disparu. Bientôt, elles seront partiellement recouvertes par un nouvel échantillon de pixels sélectionné par l'algorithme.

Le film rend compte de cet historique et s'obtient au fur et à mesure que se recouvrent les images précédentes.

Contrecarrant le protocole mis en place par ce dispositif, la dimension humaine s'est imposée comme nécessaire dans Love (2018). L'infime mouvement de la danse des corps ouvrait alors un nouveau champ d'investigation, organique et sensible.

Aujourd'hui, l'artiste travaille sur le portrait, et étend l'analyse algorithmique à une image capturée en direct. Lors de l'évènement Supervues en décembre 2018, elle a pu proposer aux visiteurs d'expérimenter pour la première fois le programme à partir de leur propre visage. L'expérience a été spontanément mise en place avec une webcam. Directement confronté au tissage de différentes temporalités dans une même image, l'expérience pour le public s'est révélée à la fois ludique et explicite.

Les Portraits Dpi prolongent cette réflexion, évolution de savoir-faire et de création multimédia en terme de nouvelles images tout en sondant directement les principes propres à l'image en mouvement : vitesse, mouvement, temps de pause, permanence.

Artistiquement, ce travail pointe la fragmentation du vivant, l'infiniment petit du pixel. Au delà de ce qui est visible, comme de la vibration des ondes omniprésentes, il nous renvoie à l'accélération de nos sociétés. Révélant l'effet de la vitesse sur les plus petites particules de l'image. Il offre comme alternative un espace où l'immobilité permettra de conserver une image entière de soi, ou de disparaître totalement.

En créant des outils algorithmiques à l'heure de l'intelligence artificielle et de la reconnaissance faciale, le travail d'Isabelle Dehay interroge les limites de la machine dans l'interprétation des données. Elle questionne la mémoire et l'identité individuelle et collective, révélant les interprétations, accidents ou détournements d'information possibles dans le transfert des informations.

Biographie de l'artiste

Expositions personnelles

2019 «Florilège», Galerie Éric Linard, Lagarde-Adhémar

2018 «Trung Binh Tan», Espace Ducros, Grignan et Maison de la Tour, Valaurie (26)
«Port Série», Galerie Souvenir, Barcelone, Esp

2016 «Paysage Dpi # Verdures», Maison Garenne, Saint-Sauves d'Auvergne

2014 «Paysage Dpi # Petitcodiac», Aberdeen FICFA, Moncton, Canada

2010 «Les Progressions», Gallery Connexion, Fredericton, Canada

Expositions collectives

2020 «Bas les masques», espace public, Clisson

2018 «Continuum», Casa de Velázquez, Madrid, Esp.
«Territoires sonores», Mac Arteum, printemps de l'art contemporain, Marseille
«Supervues», Hotel Burrhus, Vaison La Romaine

2017 «Verdures, du tissage au pixels», Musée Bargoin, Clermont-Ferrand

2013 «Immensity of the territory», Le Quai, Angers

2011 «The last frontiers», Art gallery of Nova Scotia, Halifax, Canada

2010 «Croisements numériques», Chapelle des Franciscains, Saint-Nazaire

2008 «Nantais, qui sommes nous», Château des Ducs de Bretagne, Nantes